



COMITÉ DES PRODUITS

Soixante-quinzième session

Rome, 13-15 juillet 2022

PERSPECTIVES AGRICOLES À MOYEN TERME (2022-2031) ET QUESTIONS NOUVELLES

Résumé

Le présent document donne un aperçu de la dernière série de projections à moyen terme relatives aux marchés agricoles nationaux et mondiaux pour la période allant de 2022 à 2031. Ces projections couvrent la consommation, la production, les échanges commerciaux et les prix de 25 produits agricoles. Au cours de la prochaine décennie, la demande alimentaire mondiale devrait augmenter de 16 pour cent, sous l'effet de la croissance démographique et de la hausse des revenus. La majeure partie de cette augmentation devrait être le fait des pays à revenu faible ou intermédiaire, tandis que la demande des pays à revenu élevé sera limitée par une faible croissance démographique et une consommation arrivée à saturation pour la plupart des aliments. Les hausses de la production attendues concernent principalement les pays à revenu faible ou intermédiaire d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine. La croissance de la production végétale devrait essentiellement s'expliquer par l'amélioration des rendements. Dans le secteur de l'élevage, des gains de productivité ainsi qu'un accroissement notable des troupeaux sont attendus. Le commerce international de produits agricoles restera indispensable à la sécurité alimentaire dans les pays importateurs et aux moyens d'existence des populations rurales dans les pays exportateurs. Les volumes des échanges devraient être proportionnels à l'évolution de la production mondiale sur les 10 prochaines années. Les gains d'efficacité de la production végétale et de la production de bétail permettront aux prix agricoles corrigés de l'inflation (ou aux prix réels) de recommencer à baisser à long terme après la campagne de commercialisation 2022-2023, à condition que de nouvelles restrictions liées à la covid-19 ne soient pas imposées à des activités économiques cruciales et que la guerre en Ukraine n'ait pas de répercussions généralisées dans les années à venir.

Suite que le Comité est invité à donner

Le Comité est invité à prendre note des informations et des projections à moyen terme communiquées dans le présent document, ainsi qu'à donner les indications qu'il jugera utiles. En particulier, le Comité est invité:

- à examiner les projections à moyen terme et leurs conséquences probables sur les systèmes alimentaires mondiaux compte tenu des difficultés rencontrées en matière de sécurité alimentaire et de durabilité;
- à donner un avis sur l'utilité des projections pour les institutions des Membres et à formuler des orientations et des recommandations concernant d'éventuelles analyses prévisionnelles qui seraient réalisées sur la base du modèle.

Pour toute question relative au contenu du présent document, prière de s'adresser au:

Secrétariat du Comité des produits
Division des marchés et du commerce
Courriel: FAO-CCP@fao.org
Tél.: (+39) 06 570 52723

I. INTRODUCTION

1. Les perspectives à moyen terme fournissent un scénario plausible fondé sur des hypothèses précises concernant les conditions macroéconomiques, l'orientation actuelle des politiques agricoles et commerciales, les conditions météorologiques, les tendances à long terme de la productivité et l'évolution des marchés internationaux. Les projections qui figurent dans le présent document sont une mise à jour des *Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO 2022-2031*, qui seront publiées à la fin de juin 2022. L'exercice de modélisation des perspectives a mobilisé les compétences de la FAO et de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) relatives aux produits, aux politiques et aux pays, et les membres collaborateurs des deux organisations y ont collaboré.

2. On trouve dans le rapport un scénario de référence cohérent concernant l'évolution attendue des marchés des produits agricoles et du poisson aux niveaux national, régional et mondial pendant la décennie à venir (2022-2031). Il s'agit de projections, et non de prévisions, qui présentent un scénario plausible et cohérent des perspectives à moyen terme des produits agricoles pour les 10 prochaines années.

3. Ces projections ont été établies dans le contexte de la pandémie de covid-19 et de la guerre en Ukraine, qui a débuté à la fin de février 2022. Certes, les conséquences à moyen terme de ces chocs sur les marchés des produits agricoles et du poisson restent incertaines, mais leurs premiers effets à court terme sur l'offre et la demande ont été intégrés dans les projections.

II. SITUATION DE DÉPART ET HYPOTHÈSES MACROÉCONOMIQUES

4. En 2021, les marchés mondiaux des céréales étaient globalement bien approvisionnés, en raison d'une production céréalière record soutenue par un accroissement de la production de maïs et de riz. En revanche, l'offre de blé et d'orge a reculé, du fait d'une diminution des récoltes dans les principaux pays producteurs. En raison des conditions tendues sur les marchés du blé et de l'orge, de la forte demande de maïs et des prix élevés des intrants et de l'énergie, les prix mondiaux des céréales ont augmenté presque tout au long de 2021 et ont atteint un sommet historique en mars 2022, lorsque les perturbations des exportations en Ukraine dues au conflit ont accentué la pression exercée sur les marchés du blé et des céréales secondaires. La production mondiale de riz s'est établie à des niveaux records en 2020 et en 2021, essentiellement grâce à une progression de la production en Asie. Les récoltes abondantes successives ont permis au cours mondial du riz de rester stable alors que l'utilisation et l'offre mondiales de riz atteignaient des niveaux jamais vus et que les échanges internationaux s'intensifiaient. Les prix mondiaux des graines oléagineuses et de leurs produits dérivés ont également crû depuis le milieu de l'année 2020 et se sont établis à des niveaux records au début de 2022, sous l'effet d'une offre mondiale limitée et de la persistance de la demande.

5. La production mondiale de viande a progressé, principalement en raison du redressement de la production de viande de porc en Chine. L'offre mondiale de viande à l'exportation de la plupart des grands pays exportateurs était limitée par de nombreux facteurs, notamment les maladies animales et la hausse des coûts de production, mais la demande mondiale est restée soutenue, ce qui a fait grimper le cours mondial de la viande à partir du milieu de l'année 2020. La production laitière mondiale n'a que légèrement augmenté en 2021, conséquence du recul de la production en Europe et en Océanie. Face au resserrement de l'offre des principaux pays exportateurs et à une forte demande à l'importation, en particulier en Asie, les prix des produits laitiers connaissent une hausse depuis le milieu de 2020. L'aquaculture s'est développée, a gagné des parts dans la production mondiale d'aliments d'origine aquatique en 2021 et a suivi le rythme de l'accroissement de la demande, ce qui a permis aux prix de rester relativement stables.

6. La population mondiale devrait passer de 7,8 milliards de personnes en 2021 à 8,6 milliards en 2031. Le taux de croissance démographique devrait rester élevé en Afrique subsaharienne, au Proche-Orient et en Afrique du Nord, tandis que la population devrait décroître en Europe.

7. Après une chute de 4,6 pour cent en 2020, le revenu par habitant au niveau mondial est remonté de 4,4 pour cent en 2021 et devrait encore augmenter de 2,4 pour cent en 2022 et de 2,0 pour cent en 2023, avant de connaître une croissance à moyen terme d'environ 1,8 pour cent par an pour le reste de la période à l'examen. La pandémie de covid-19 et la guerre en Ukraine rendent la situation macroéconomique à court terme très incertaine.

8. En moyenne, l'inflation des prix à la consommation dans les pays industrialisés devrait s'établir à 3,4 pour cent par an pendant la décennie à venir, soit un taux bien supérieur à celui enregistré ces 10 dernières années. Dans plusieurs pays émergents, l'inflation devrait également rester forte. En revanche, en Chine, elle devrait se maintenir à 2 pour cent par an.

III. PRINCIPALES PROJECTIONS

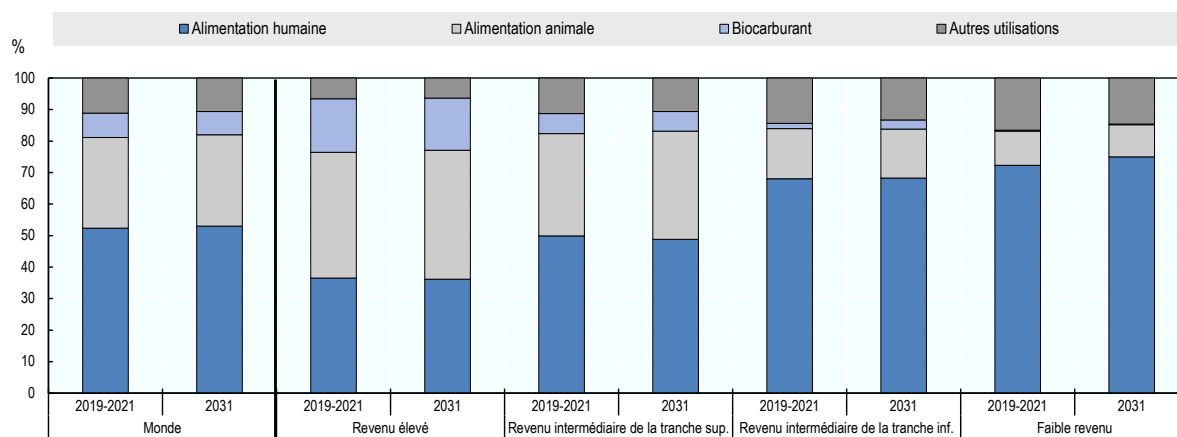
A. Consommation

9. Durant la décennie à venir, la consommation mondiale de produits agricoles (y compris les produits destinés à des usages intermédiaires et non alimentaires) devrait progresser de 15 pour cent. L'alimentation reste la principale utilisation des produits agricoles: pendant les 10 prochaines années, plus de la moitié de la production agricole et halieutique¹ sera consommée directement à des fins alimentaires. L'alimentation animale, quant à elle, représente environ 29 pour cent des calories produites, et les 18 pour cent restants servent à produire des biocarburants, des semences ou des matières premières destinées à l'industrie. Aucun changement structurel significatif de ces schémas de consommation n'est attendu au cours de la prochaine décennie.

10. Les modes d'utilisation des produits agricoles varient en fonction du niveau de développement des pays (figure 1). Dans les pays à faible revenu, la part de l'alimentation devrait augmenter pour atteindre 75 pour cent d'ici à la fin de la période considérée, car la hausse de la demande intérieure de produits alimentaires dépassera celle de la demande intérieure d'aliments pour animaux et de produits bruts industriels renouvelables. La part des calories consommées dans le cadre de l'alimentation sera également élevée, étant donné que les produits de l'élevage sont de plus en plus importés de pays à revenu élevé ou à revenu intermédiaire de la tranche supérieure ou inférieure. En revanche, la structure de la demande de produits agricoles dans les pays à revenu élevé favorise plutôt la transformation, et l'utilisation directe des produits alimentaires ne représentera que 36 pour cent de la consommation totale en 2031.

11. La part des aliments pour animaux devrait augmenter, en particulier dans les pays à revenu intermédiaire de la tranche supérieure. Les principaux facteurs de hausse sont le relèvement du secteur du porc en Chine, la croissance de la production avicole et laitière dans d'autres pays d'Asie et la croissance, soutenue par les exportations, du secteur de la viande en Amérique latine, où les pays devraient continuer de tirer parti de leurs ressources et de leur compétitivité pour profiter de la valeur ajoutée du secteur de l'élevage.

¹ Cela comprend les produits cultivés, les produits de l'élevage et le poisson, regroupés par valeur énergétique.

Figure 1. Utilisation des produits agricoles

Remarque: Les 38 pays et 11 agrégats régionaux du scénario de référence sont classés dans quatre catégories selon le revenu par habitant de chacun d'eux en 2018. Les seuils appliqués sont les suivants: revenu faible, < 1 550 USD; revenu intermédiaire de la tranche inférieure, < 3 895 USD; revenu intermédiaire de la tranche supérieure, < 13 000 USD; revenu élevé: > 13 000 USD.

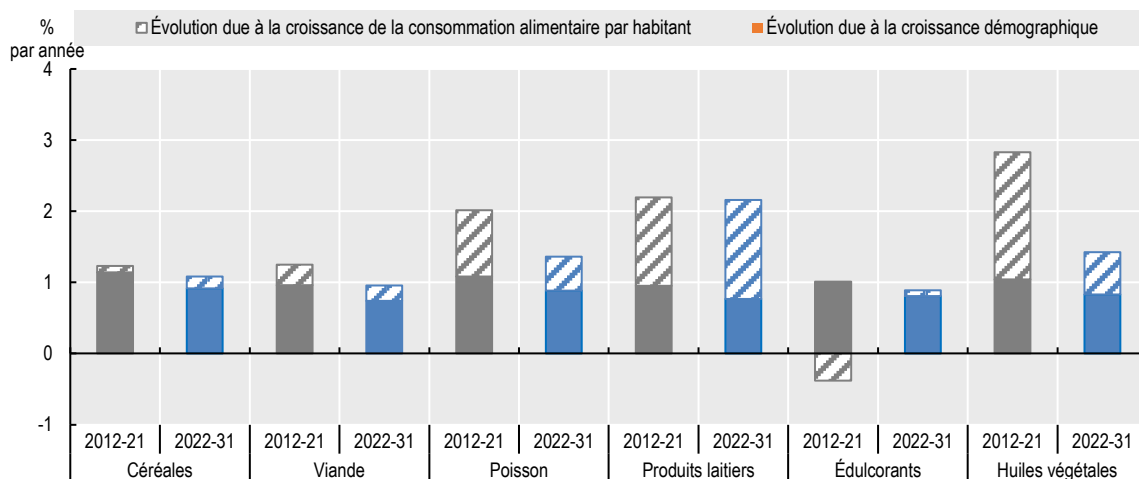
Alimentation humaine

12. Au niveau mondial, la consommation alimentaire par habitant² devrait augmenter d'environ 4 pour cent sur la période considérée, pour atteindre un peu plus de 3 000 kilocalories par habitant et par jour en 2031 (figure 3). Les matières grasses et les aliments de base représentent environ 60 pour cent des calories supplémentaires. Les aliments de base resteront les cultures vivrières les plus importantes et continueront de représenter 50 pour cent de l'assortiment de produits alimentaires au niveau mondial. Dans le prolongement de ces évolutions, la consommation moyenne de protéines par habitant devrait croître de 4 pour cent pour atteindre 87 grammes par personne et par jour en 2031.

13. Les énormes pertes de revenus causées par la pandémie de covid-19 ont interrompu la croissance de la consommation alimentaire en 2020 et en 2021. La crise sanitaire a entraîné une légère modification des habitudes alimentaires à l'échelle mondiale et une stagnation de l'apport calorique total. La consommation par personne d'huiles végétales et de produits de l'élevage dans les pays à faible revenu a été la plus touchée. L'utilisation des aliments de base a été moins affectée, en raison de la réactivité beaucoup plus faible de ces produits aux fluctuations de revenus. La croissance de la consommation devrait reprendre en 2022, mais, du fait de la guerre en Ukraine, cette projection est très incertaine.

14. Pendant la décennie à venir, la croissance de la consommation alimentaire mondiale des principaux groupes d'aliments devrait varier, tant du point de vue des volumes et que du point de vue de l'importance relative de la consommation par habitant et de l'évolution de la population (figure 2).

² La consommation alimentaire est exprimée sous la forme de la disponibilité moyenne de calories totales par personne et par jour. Elle ne représente pas l'apport réel, car les pertes et le gaspillage ne sont pas déduits.

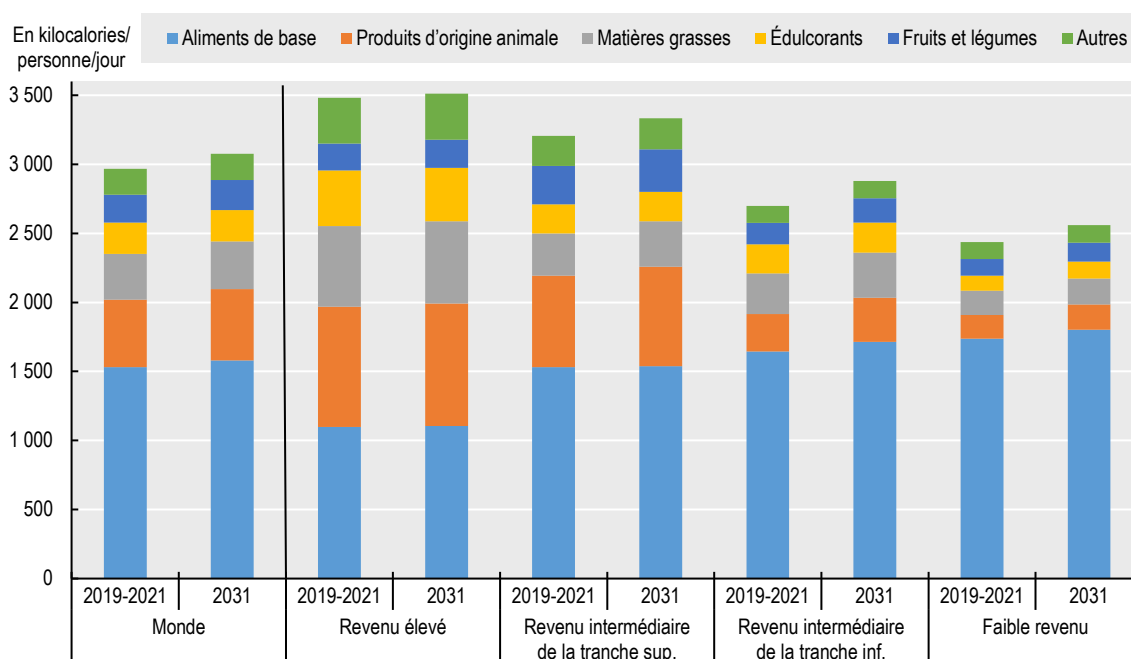
Figure 2. Évolution annuelle moyenne de la consommation alimentaire

15. Dans les pays à revenu élevé, la consommation alimentaire par habitant s'est stabilisée, mais l'accroissement continu des revenus et l'évolution des préférences des consommateurs et de la démographie conduiront à remplacer davantage les aliments de base et les édulcorants par des aliments à plus forte valeur. La consommation supplémentaire devrait surtout concerner les aliments considérés comme sains, notamment les fruits, les légumes, les légumineuses, la volaille et le fromage. La baisse prévue de la consommation par habitant d'édulcorants s'explique par les préoccupations croissantes des consommateurs liées aux effets négatifs que la consommation excessive de sucre a sur la santé. Le fait que les pays à revenu élevé importent une grande partie de leurs fruits et légumes offrira des débouchés commerciaux aux pays à revenu faible ou intermédiaire qui peuvent exporter ces produits.

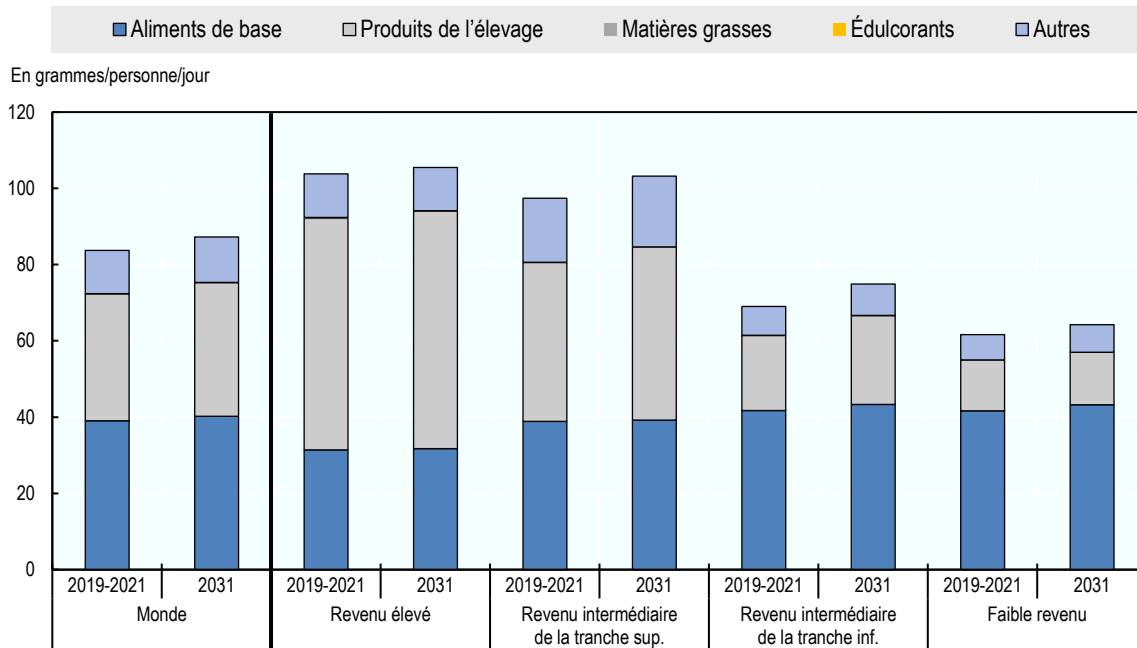
16. Dans de nombreux pays à revenu intermédiaire de la tranche supérieure, la préférence traditionnellement forte des consommateurs pour les protéines animales devrait persister et 63 pour cent de la consommation supplémentaire de protéines sera d'origine animale. Cette source représentera 44 pour cent de l'apport protéique total d'ici à 2031, soit plus qu'à l'heure actuelle. La hausse prévue des revenus permettra aux consommateurs d'augmenter leur consommation de viande de 9 pour cent et de poisson de 10 pour cent en moyenne d'ici à 2031.

17. La consommation alimentaire par habitant devrait croître de 7 pour cent dans les pays à revenu intermédiaire de la tranche inférieure, soit la plus grande progression de tous les groupes de revenu, mais, en raison du faible revenu disponible, les aliments de base et les matières grasses continueront de représenter plus de la moitié de l'augmentation prévue de la quantité de calories consommées au cours de la prochaine décennie. Les habitants de ces pays devraient accroître leur consommation de protéines animales de 19 pour cent, mais l'apport par habitant restera considérablement inférieur aux niveaux de consommation des pays à revenu intermédiaire de la tranche supérieure et des pays à revenu élevé. L'augmentation de la consommation d'aliments à plus forte valeur est souvent entravée par l'inefficacité des filières d'approvisionnement nationales pour ces produits, ce qui réduit l'accessibilité économique et limite l'offre pour les consommateurs.

18. Dans les pays à faible revenu, l'alimentation moyenne reste fortement tributaire des aliments de base. Au cours de la décennie à venir, environ 55 pour cent des calories supplémentaires devraient toujours être fournies par les aliments de base, ce qui signifie que la part de ceux-ci ne baissera que légèrement pour atteindre 70 pour cent du total des calories consommées. Les fruits, les légumes et les principales cultures locales, comme les bananes plantains, seront la deuxième source de calories supplémentaires et représenteront 19 pour cent de l'augmentation totale. La hausse de la consommation de produits de l'élevage et d'autres aliments à valeur élevée restera cependant limitée en raison de la faiblesse des revenus.

Figure 3. Consommation de calories par habitant

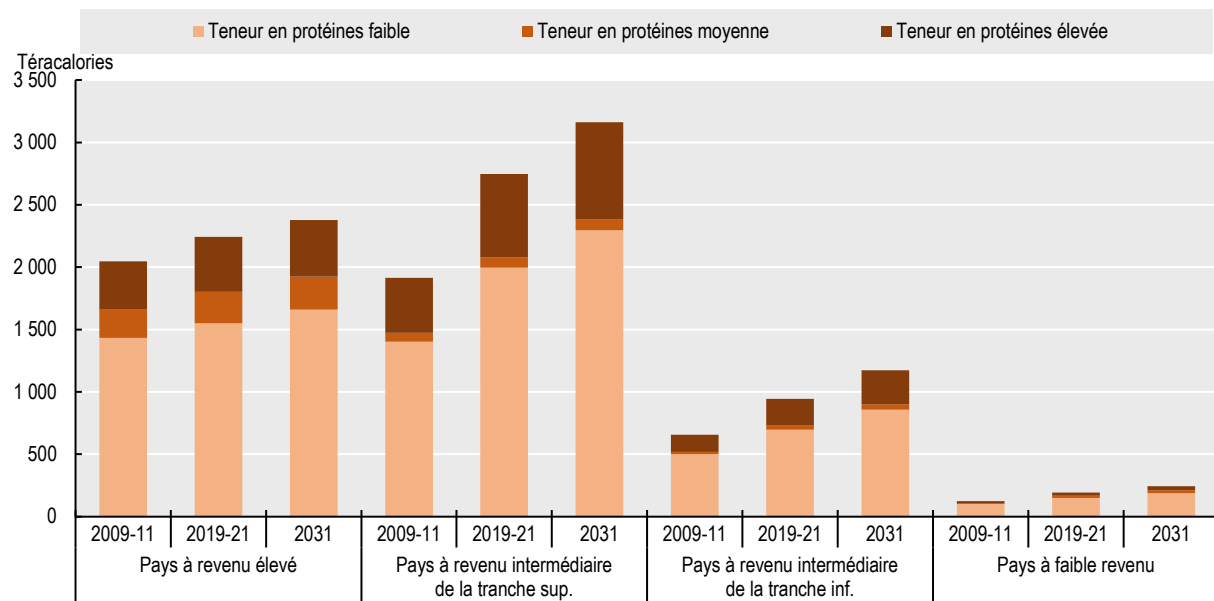
Remarque: Les estimations sont fondées sur une série chronologique issue de la base de données sur les bilans alimentaires de FAOSTAT, complétée par la base de données sur les perspectives. Les informations sur les produits qui ne sont pas pris en compte dans les perspectives présentées sont complétées au moyen des évolutions observées. Les 38 pays et 11 agrégats régionaux du scénario de référence sont classés dans quatre catégories selon le revenu par habitant de chacun d'eux en 2018. Les seuils appliqués sont les suivants: revenu faible, < 1 550 USD; revenu intermédiaire de la tranche inférieure, < 3 895 USD; revenu intermédiaire de la tranche supérieure, < 13 000 USD; revenu élevé: > 13 000 USD. La catégorie des aliments de base englobe les céréales, les racines et tubercules, et les légumineuses. Celle des produits d'origine animale se compose de la viande, des produits laitiers (à l'exclusion du beurre), des œufs et du poisson. Les matières grasses comprennent le beurre et les huiles végétales. Les édulcorants incluent le sucre et le sirop de maïs à haute teneur en fructose. La catégorie «autres» fait référence aux autres espèces cultivées et produits d'origine animale.

Figure 4. Consommation de protéines par habitant

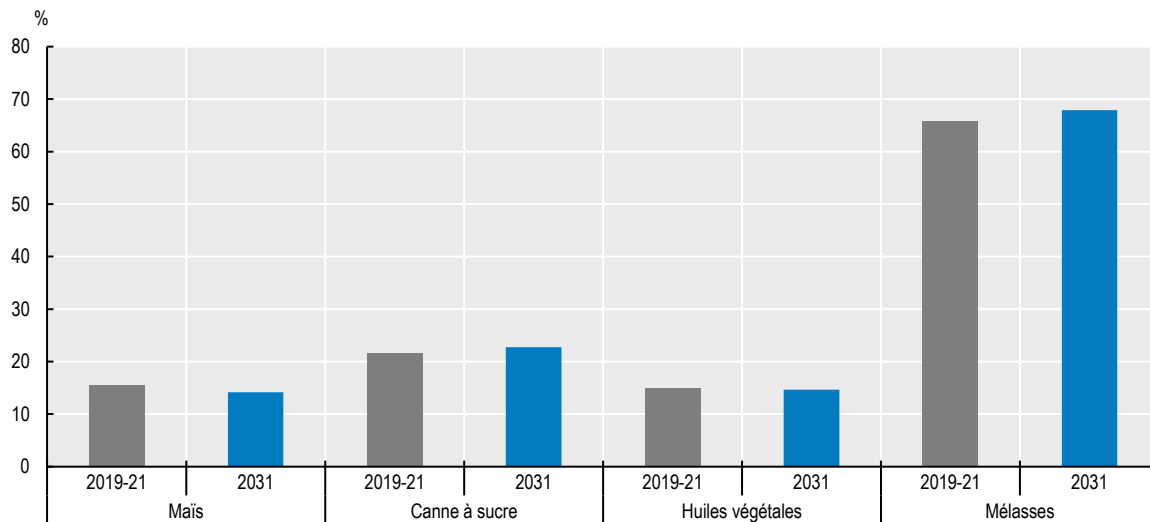
Remarque: Les estimations sont fondées sur une série chronologique issue de la base de données sur les bilans alimentaires de FAOSTAT, complétée par la base de données sur les perspectives. Les informations sur les produits qui ne sont pas couverts par les perspectives présentées sont complétées au moyen des évolutions observées. Les 38 pays et 11 agrégats régionaux du scénario de référence sont classés dans quatre catégories selon le revenu par habitant de chacun d'eux en 2018. Les seuils appliqués sont les suivants: revenu faible, < 1 550 USD; revenu intermédiaire de la tranche inférieure, < 3 895 USD; revenu intermédiaire de la tranche supérieure, < 13 000 USD; revenu élevé: > 13 000 USD. La catégorie des aliments de base englobe les céréales, les racines et tubercules, et les légumineuses. Celle des produits d'origine animale se compose de la viande, des produits laitiers (à l'exclusion du beurre), des œufs et du poisson. Les matières grasses comprennent le beurre et l'huile végétale. Les édulcorants incluent le sucre et le sirop de maïs à haute teneur en fructose. La catégorie «autres» fait référence aux autres espèces cultivées et produits d'origine animale.

Alimentation animale

19. Du fait de l'évolution des habitudes alimentaires, qui favorise les aliments d'origine animale, une plus grande quantité de produits cultivés et d'autres produits agricoles ou de poisson est employée pour nourrir les animaux. L'utilisation totale des calories et des protéines pour l'alimentation des animaux augmentera d'environ 14 pour cent d'ici à 2031. L'évolution prévue de l'utilisation des produits aux fins de l'alimentation animale variera d'un groupe de revenu à l'autre, en raison des différences de structure et de niveau technologique de leurs secteurs de l'élevage (figure 5). L'augmentation de la demande d'aliments pour animaux est principalement due à l'accroissement des troupeaux et de la production aquacole dans les pays à revenu faible ou intermédiaire. Les projections à moyen terme tablent en outre sur une nouvelle intensification de l'élevage et de l'aquaculture, principalement pour accélérer la finition et, ce faisant, mieux rentabiliser les investissements en capital fixe. Cette intensification devrait entraîner une légère hausse de la part des aliments pour animaux riches en protéines dans ces pays. Dans les pays à revenu élevé ou à revenu intermédiaire de la tranche supérieure, la composition des rations alimentaires des animaux devrait rester la même.

Figure 5. Utilisation des aliments pour animaux

Remarque: Les aliments pour animaux à faible teneur en protéines sont le maïs, le blé, des céréales secondaires, le riz, le son de céréales, la pulpe de betterave, les mélasses et les racines et tubercules. Les aliments pour animaux à teneur en protéines moyenne sont les drêches de distillerie, les légumineuses et le lactosérum en poudre. Les aliments pour animaux à teneur en protéines élevée sont la farine protéique, la farine de poisson et le lait écrémé en poudre.

Figure 6. Part des biocarburants dans l'utilisation totale

B. Production

20. La production mondiale des principales espèces cultivées, d'animaux d'élevage et de poisson devrait augmenter de 17 pour cent d'ici à 2031. La hausse de la production concernera principalement les pays à revenu faible ou intermédiaire d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine (figure 7). La croissance sera encouragée par des investissements dans les infrastructures agricoles, qui permettront d'accroître la productivité, ainsi que par la mobilisation de nouvelles ressources productives, une utilisation plus intensive des intrants agricoles et des investissements dans la gestion d'exploitation, la recherche et le développement.

21. La croissance prévue dans les pays asiatiques fera fond sur une forte expansion du secteur de l'élevage, en particulier sur la reprise de la production de porc après la fin de l'épidémie de peste porcine africaine et sur le développement du secteur laitier en Inde et au Pakistan. L'accroissement de la production végétale sera soutenu par une amélioration importante des rendements, associée à une augmentation de la superficie consacrée à la culture de céréales, en particulier en Inde.

22. La forte croissance de la production en Afrique subsaharienne s'expliquera par l'élargissement des zones agricoles, la modification des espèces associées dans les systèmes de culture mixte et des gains de productivité résultant d'investissements dans des variétés végétales améliorées et adaptées aux conditions locales, de meilleures pratiques de gestion, ainsi que de l'agrandissement des troupeaux et de l'intensification de la production de viande de volaille. La croissance au Proche-Orient et en Afrique du Nord devrait être stimulée par l'intensification des cultures, des rendements agricoles importants et le développement de la production de viande de volaille.

23. La croissance de la production en Amérique du Nord et en Europe occidentale devrait être limitée, principalement en raison du durcissement de la réglementation en matière de durabilité environnementale et de bien-être des animaux.

Figure 7. Structure de la production agricole mondiale

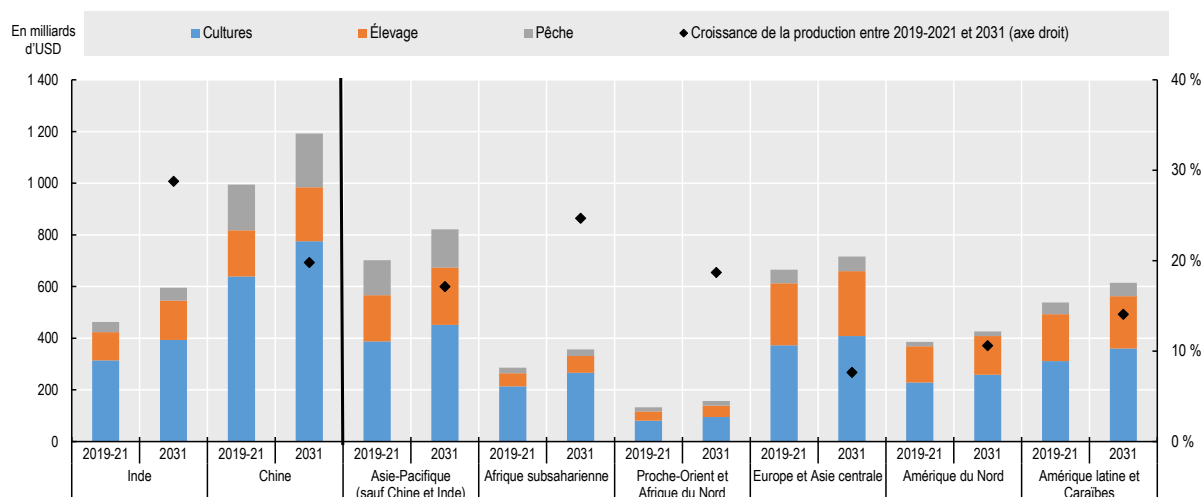
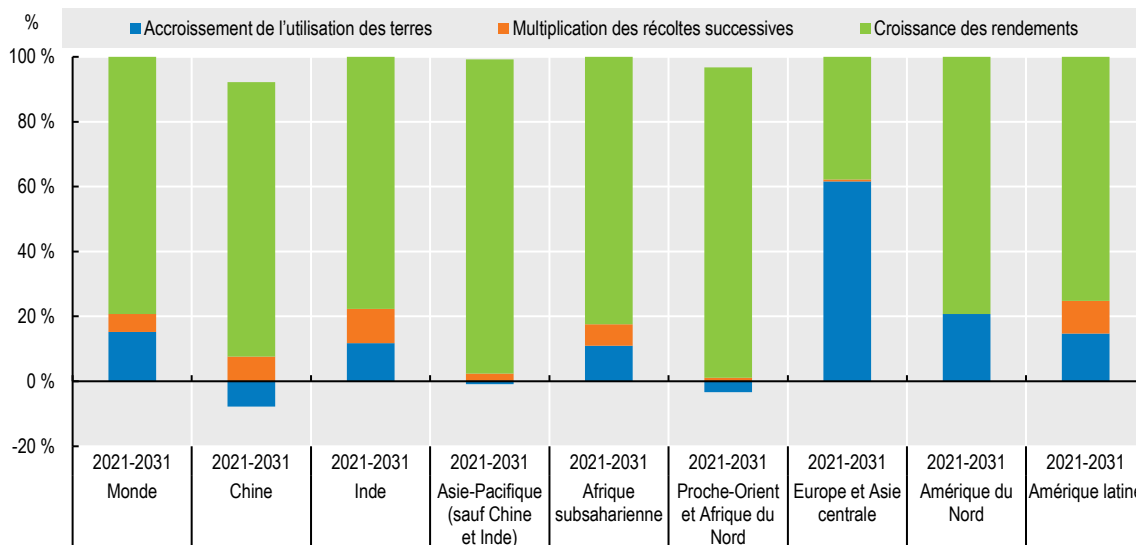
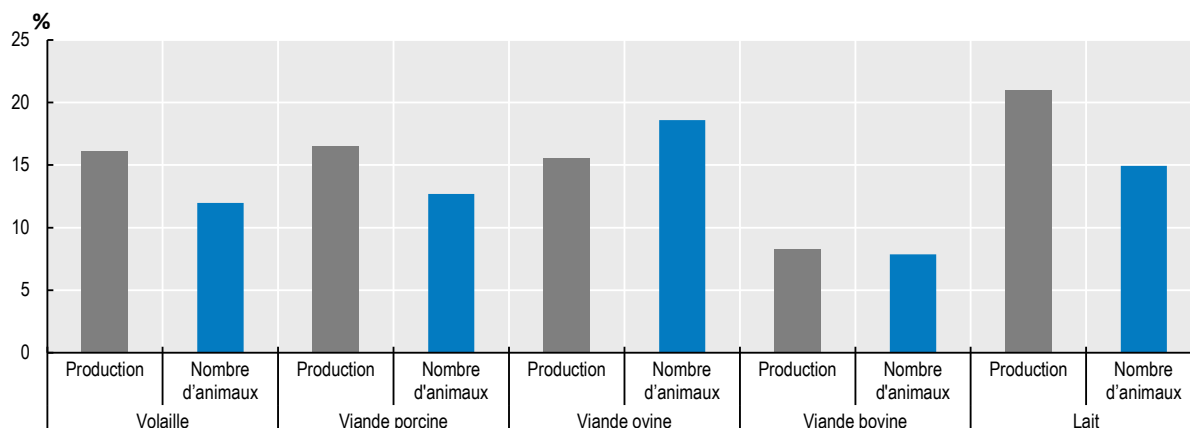


Figure 8. Facteurs de croissance de la production végétale

Remarque: La figure montre la ventilation de la croissance totale de la production entre augmentation des superficies, intensification moyennant le développement des cultures successives et amélioration des rendements. Elle porte sur les cultures suivantes: coton, maïs, autres céréales secondaires, autres graines oléagineuses, légumineuses, riz, racines et tubercules, soja, betterave sucrière, canne à sucre, blé et huile de palme.

24. Environ 80 pour cent de l'augmentation de la production végétale mondiale des 10 prochaines années devrait être attribuée à une hausse des rendements résultant d'une intensification de l'utilisation d'intrants, d'investissements dans les technologies de production et d'une amélioration des pratiques culturales. L'augmentation de la superficie des terres cultivées devrait contribuer à hauteur de 15 pour cent, et la poursuite de l'intensification de l'utilisation des terres passant par une hausse du nombre de récoltes dans l'année représentera 6 pour cent de la croissance. Cependant, l'importance relative de l'accroissement de la productivité et de l'augmentation de la superficie des terres cultivées variera selon les régions et les produits, en raison des différences de disponibilité et de coût des terres et autres ressources. L'utilisation des terres devrait se développer et s'intensifier, en particulier en Europe et en Asie centrale, en Afrique subsaharienne, en Asie-Pacifique et en Amérique.

25. Au cours de la période considérée, la production mondiale d'animaux d'élevage et de poisson devrait croître de 16 pour cent, encouragée par la baisse des prix des aliments pour animaux et la stabilité des prix des produits, ce qui incitera à investir dans des capacités de production supplémentaires et une amélioration de l'efficacité, notamment l'amélioration des caractéristiques génétiques et une lutte plus efficace contre les maladies (figure 9). La productivité des installations de production devrait également augmenter grâce à des pratiques d'alimentation plus intenses permettant d'obtenir une hausse du poids à l'abattage et une réduction du temps de finition des animaux. Outre l'intensification en cours, la production continuera de progresser fortement grâce à un agrandissement des troupeaux. L'ampleur et l'importance relative de la croissance intensive et extensive varieront en fonction du type de produit d'élevage, ainsi que de l'état de développement, des dotations en ressources et des politiques des pays.

Figure 9. Croissance de la production animale et des troupeaux à l'échelle mondiale

Remarque: Les animaux laitiers comprennent les vaches, les chèvres, les brebis, les bufflonnes et les chamelles.

26. On estime que la production laitière mondiale augmentera de 21 pour cent, principalement grâce aux pays asiatiques, en particulier l'Inde et le Pakistan. La production laitière issue de l'élevage de petits ruminants devrait également progresser considérablement, surtout en Afrique, essentiellement en raison de l'agrandissement des troupeaux. La production de viande devrait croître de 15 pour cent, principalement dans les pays émergents et les pays à faible revenu. La production de volaille devrait augmenter de près de 21 mégatonnes, ce qui représente un peu moins la moitié de la hausse prévue de la production totale de viande.

27. Au cours de la période considérée, la production mondiale d'aliments d'origine aquatique devrait progresser de 14 pour cent par an, pour atteindre 203 mégatonnes en 2031. L'Asie-Pacifique, principale région productrice, représentera 78 pour cent de l'augmentation mondiale. La quasi-totalité de la production alimentaire supplémentaire d'origine aquatique proviendra de l'aquaculture, car la pêche de capture restera très réglementée.

28. D'après les projections relatives à la production, les émissions directes de gaz à effet de serre (GES) augmenteraient de 6 pour cent d'ici à 2031, ce qui indique une diminution progressive de l'intensité de carbone de la production agricole. La hausse devrait être essentiellement imputable aux régions émergentes ou à faible revenu, car la croissance de la production sera plus importante dans les secteurs qui génèrent plus d'émissions. L'élevage représentera la majeure partie de la croissance des émissions mondiales de GES.

C. Commerce

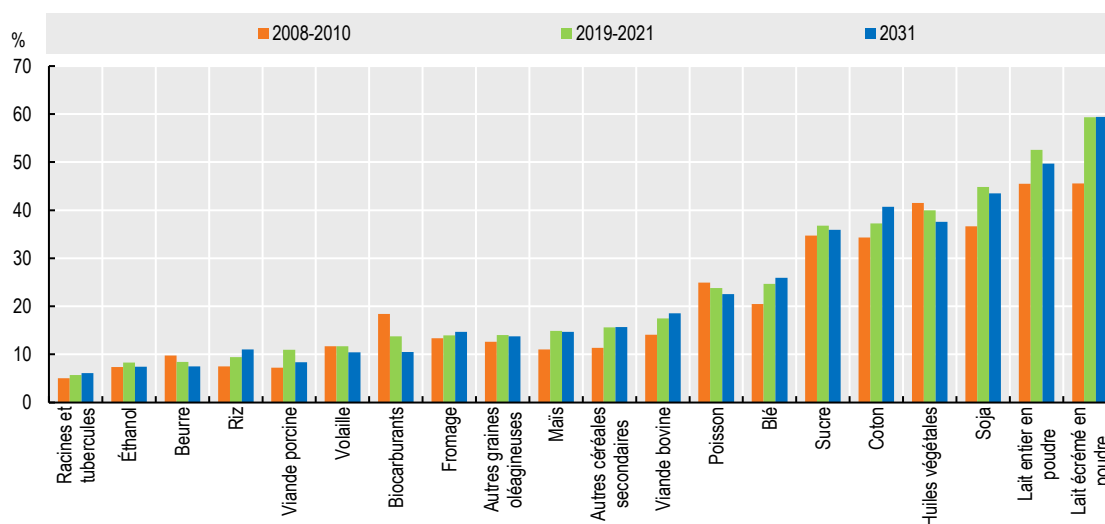
29. Avec l'évolution des modes de consommation et de production, les échanges internationaux de produits agricoles devraient continuer de s'intensifier dans la décennie à venir. En 2031, le volume des expéditions internationales de produits alimentaires sera plus important que jamais, ce qui signifie qu'un plus grand nombre de personnes dépendront du bon fonctionnement des marchés.

30. Les produits de base qui font l'objet d'échanges importants, comme le coton, le sucre, les huiles végétales, le soja et le lait en poudre, sont surtout demandés en vue d'être transformés dans les pays importateurs.

31. La part de la production échangée pour les produits pris en compte dans les perspectives présentées a progressivement augmenté, passant de 15 pour cent en 2000 à 23 pour cent en 2019-2021, en moyenne. Cette part ne devrait pas beaucoup évoluer pendant la période à l'examen, étant donné qu'aucun changement structurel significatif du commerce mondial n'est attendu. Les volumes

échangés devraient être étroitement alignés sur la production de chaque marché de produits (figure 10). Les augmentations attendues du ratio des échanges s'expliquent principalement par le fort accroissement de la demande dans les régions importatrices, notamment en ce qui concerne les importations de riz en Afrique. La baisse des ratios pourrait découler soit de la contraction de la demande à l'importation, particulièrement évidente dans le cas du soja, soit, comme dans le cas du biodiesel, de l'accroissement de la demande intérieure en Indonésie associée à une diminution des importations par l'Union européenne.

Figure 10. Part de la production mondiale destinée au commerce international



32. L'Amérique devrait consolider sa position de plus grand exportateur mondial de produits agricoles (figure 11). Les exportations nettes de la région Amérique latine et Caraïbes, premier exportateur de produits agricoles, devraient croître de 17 pour cent entre 2019-2021 et 2031, alors que la croissance des exportations de l'Amérique du Nord, deuxième exportateur mondial, ralentira de 10 pour cent. Les principaux produits exportés resteront les céréales, le soja, le sucre et la viande.

33. Ces dernières années, la région Europe et Asie centrale est également devenue un grand exportateur de produits agricoles, du fait d'une forte progression de la production dans la Fédération de Russie et en Ukraine. D'après les éléments fondamentaux qui devraient conditionner l'offre et la demande dans la décennie à venir, les exportations nettes de la région devraient presque doubler. Toutefois, la guerre qui sévit actuellement en Ukraine rend ces projections très incertaines. On trouvera des renseignements détaillés dans une note d'information élaborée par la FAO³.

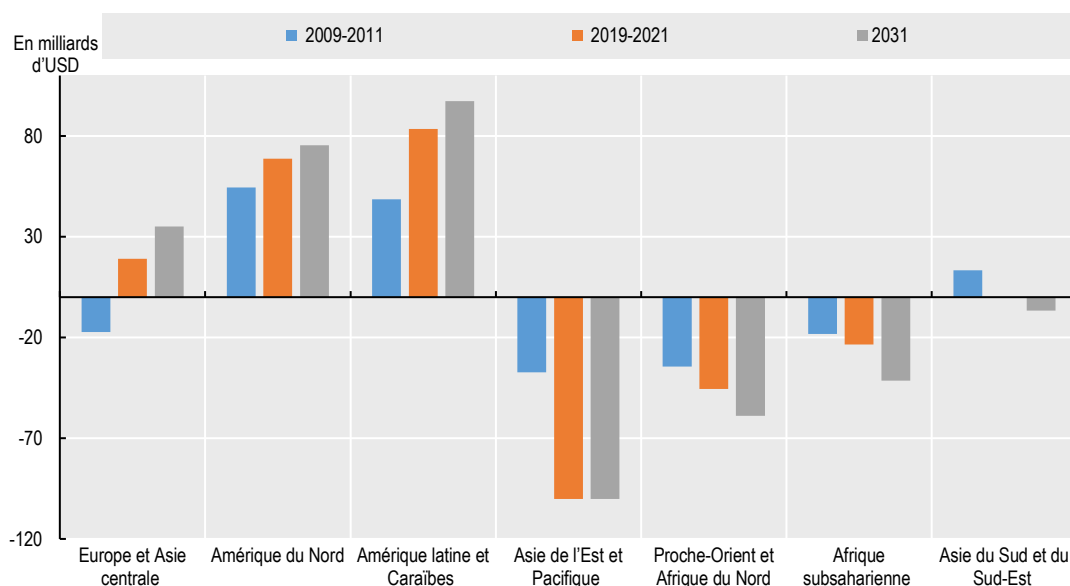
34. Au cours des 10 prochaines années, les importations nettes de la région Asie de l'Est et Pacifique devraient se stabiliser, essentiellement en raison du ralentissement marqué des importations de la Chine. Ce ralentissement est dû à la lenteur de la croissance démographique du pays, à la quasi-saturation de la consommation alimentaire par habitant pour ce qui est des produits alimentaires de base et à la croissance prévue de la production agricole chinoise.

35. Les importations nettes de l'Afrique subsaharienne devraient grimper de 77 pour cent, ce qui fera augmenter la part des aliments produits en dehors de la région dans la consommation alimentaire totale. La demande de riz, de blé, de maïs et de soja croît rapidement et devra en majeure partie être satisfaite par les importations. Les contraintes liées à la terre et à l'eau, le manque d'investissement dans l'agriculture et l'augmentation rapide de la population devraient être à l'origine d'une hausse de

³ *The importance of Ukraine and the Russian Federation for global agricultural markets and the risks associated with the current conflict*. 25 mars 2022. <https://www.fao.org/3/cb9236en/cb9236en.pdf>.

30 pour cent des importations nettes de produits alimentaires de base au Proche-Orient et en Afrique du Nord, le plus grand importateur de cette catégorie de produits par habitant.

Figure 11. Balance commerciale des principaux produits agricoles



Remarque: Balance commerciale (exportations moins importations) des produits pris en compte dans les *Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO*, exprimée en USD constants de 2004-2006.

D. Prix

36. Les prix de référence mondiaux ici utilisés sont les cours des grandes bourses de produits ou les prix pratiqués dans les grands ports. Les observations antérieures tiennent compte des éléments fondamentaux qui conditionnent l'offre et la demande ainsi que des chocs à court terme touchant l'offre ou la demande et entraînant des fluctuations temporaires des prix. Étant donné que les effets de ces chocs sont en grande partie imprévisibles et ne peuvent être intégrés à des projections à moyen terme, les prix dont il est ici question sont déterminés uniquement par les paramètres fondamentaux de l'offre et de la demande.

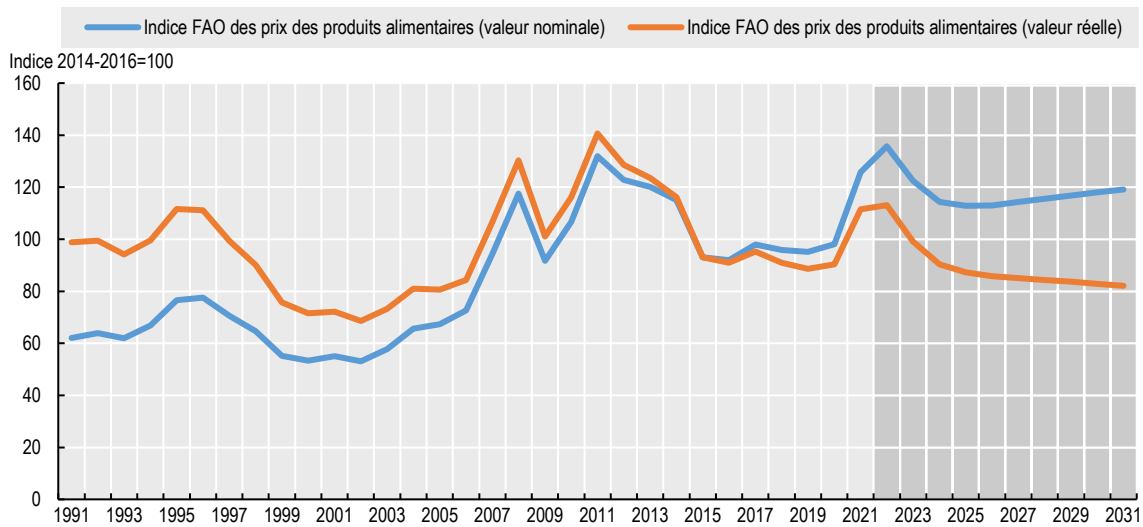
37. Globalement, la demande de produits agricoles devrait être satisfaite grâce à des gains d'efficacité dans la production, ce qui permettra aux prix agricoles en valeur réelle de recommencer à baisser légèrement à moyen terme, à condition que la reprise économique attendue après la pandémie de covid-19 commence en 2022 et qu'il n'y ait pas de nouvelles restrictions relatives aux activités économiques essentielles ni de retombées généralisées de la guerre en Ukraine dans les années suivantes.

38. En raison de la forte demande mondiale et d'un certain nombre de difficultés d'approvisionnement, l'indice FAO des prix des produits alimentaires a considérablement augmenté en 2021 et devrait atteindre un pic en 2022. Si l'on prend comme hypothèse un rétablissement des chaînes d'approvisionnement mondiales et un retour à la normale des coûts de production et de transport, on peut s'attendre à une baisse importante des prix jusqu'en 2025. En termes réels, l'indice FAO devrait retrouver, d'ici à 2025, les niveaux qu'il avait atteints avant la crise sanitaire et repartir légèrement à la baisse à partir de 2026.

39. Les prix du blé et des céréales secondaires ont connu une augmentation notable en 2021 et ont atteint leur plus haut niveau en neuf ans, du fait des faibles exportations de blé et de maïs depuis la région de la mer Noire et d'autres difficultés d'approvisionnement, que l'on considère comme temporaires. Au vu des facteurs sous-jacents qui déterminent l'offre et la demande à l'échelle mondiale, on peut s'attendre à un recul net des prix à court terme.

40. Les prix du soja et d'autres graines oléagineuses sont également repartis à la hausse en 2021, ce qui est dû à une forte demande à l'importation, en particulier pour ce qui est du soja en Chine, et devraient commencer à diminuer dès les premières années de la période considérée, puisque la production devrait être supérieure à la demande. Les prix du sucre devraient suivre une évolution similaire. En 2021, les prix réels de la viande ont rebondi, signe non seulement d'un accroissement de la demande en raison de la reprise économique dans le contexte de la pandémie de covid-19, mais aussi d'une hausse des coûts de transport et de commercialisation. Ils devraient rester élevés pendant les premières années de la période considérée, car la hausse des coûts des aliments pour animaux limitera l'accroissement de l'offre et les coûts importants de conditionnement et de transport auront une incidence sur les chaînes d'approvisionnement en viande. Les prix de la viande devraient reculer une fois que les chaînes d'approvisionnement seront stables et que les coûts des aliments pour animaux diminueront (figure 12). En 2021, les prix du lait écrémé en poudre et du beurre ont atteint des sommets du fait de l'importance de la demande et de la faiblesse de l'offre. Ils devraient rester élevés en 2022, principalement en raison de l'importance des coûts de production et de la forte demande, sachant que celle-ci est aussi influencée par les prix considérables des huiles végétales. Par la suite, ils devraient retrouver leur tendance de fond à la baisse à mesure que l'offre répondra aux signaux de prix actuels. En 2021, les prix réels du poisson ont grimpé en même temps que la demande des ménages et de la restauration, en raison de la reprise économique faisant suite à la crise sanitaire. L'offre a connu une hausse modeste. Les prix devraient toutefois diminuer au cours des prochaines années, car l'offre devrait croître plus vite que la demande.

Figure 12. Indice FAO des prix des produits alimentaires



Remarque: Les données historiques reposent sur les données relatives à l'indice FAO des prix des produits alimentaires, qui regroupent des informations sur les prix nominaux des produits agricoles; ces données sont extrapolées à partir des données de base des *Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO*. Les valeurs réelles sont obtenues en corrigeant l'indice FAO des prix des produits alimentaires au moyen du déflateur du produit intérieur brut (PIB) des États-Unis.

IV. APPLICATION DU MODÈLE À L'ANALYSE DE SCÉNARIOS

41. Dans le cadre de l'élaboration des premières perspectives agricoles de la FAO pour l'Europe et l'Asie centrale, en collaboration avec le Bureau régional de la FAO pour l'Europe et l'Asie centrale, les projections régionales de référence ont été complétées par des scénarios contrefactuels permettant d'évaluer les incidences des évolutions en matière d'alimentation et de l'amélioration de la productivité végétale. L'analyse fournit une évaluation des effets sur les marchés mondiaux et régionaux qu'auraient une augmentation des rendements agricoles dans la région et un remplacement progressif des aliments de base par des produits laitiers et de la viande de volaille.

42. D'après les projections de référence, en l'absence de mesures supplémentaires, l'objectif de développement durable 2 (Faim «zéro») ne sera pas atteint en 2030 et les émissions de GES produites par les activités agricoles continueront d'augmenter. Un scénario a été élaboré pour quantifier la croissance de la productivité agricole requise au niveau mondial pour éliminer la faim et faire en sorte que le secteur soit sur la bonne voie pour contribuer à contenir la hausse des températures mondiales en dessous de 2 degrés Celsius d'ici à 2050, comme convenu dans l'Accord de Paris de 2015 sur le changement climatique. Selon ce scénario, une hausse de 28 pour cent de la productivité au cours de la décennie à venir serait nécessaire pour à la fois éliminer la faim dans le monde et permettre à l'agriculture de contribuer à la réduction des GES.

43. Plusieurs scénarios ont été établis au moyen du modèle Aglink-Cosimo en vue de déterminer les répercussions de la guerre en Ukraine sur les marchés agricoles internationaux et la sécurité alimentaire mondiale. Les résultats indiquent que les prix des principales céréales, en particulier du blé, ne feraient que continuer de grimper. L'insuffisance des exportations serait compensée en partie par le déblocage des stocks en 2022-2023 et une adaptation progressive de la production à moyen terme dans les autres pays producteurs. Néanmoins, on estime que la hausse mondiale des prix des principaux aliments de base aggraverait le risque de sous-alimentation des populations vulnérables, en particulier en Afrique du Nord et au Proche-Orient, ainsi qu'en Afrique subsaharienne.